

Résumé

Des preuves empiriques suggèrent qu'une proportion significative des cas de démence est évitable. Certaines mesures préventives pourraient être mises en œuvre immédiatement, d'autres éventuellement dans un avenir proche. La prévention primaire par le biais du mode de vie et d'interventions multidimensionnelles (y compris la santé cardiovasculaire générale) peut cibler des personnes non affectées sur le plan cognitif et présentant des facteurs de risque modifiables. Bien que l'impact sur les individus puisse paraître modeste, elle pourrait avoir un effet important sur la société dans son ensemble en réduisant l'incidence de la démence de jusqu'à 35 %.

La prévention secondaire visera les personnes non affectées sur le plan cognitif et présentant un risque élevé de démence due à la maladie d'Alzheimer ; elle sera basée sur de futurs médicaments anti-amyloïdes, anti-tau et autres. Cette approche devrait profiter tant aux individus qu'à la société. Des changements structurels et fonctionnels seront nécessaires dans les centres de mémoire pour s'adapter aux nouvelles technologies et aux exigences accrues des patients. Il peut être nécessaire de développer de nouveaux services spécialisés dans l'établissement de profils de risques, la communication sur les risques et les programmes individualisés de réduction des risques.

Giovanni B. Frisoni
Hôpitaux Universitaires et Université de Genève